



spécial NAO
2010

Travailler plus pour gagner rien, ça suffit, basta ! Les salariés ont assez donné. Désormais, ils réclament leur dû.

« Il est certains sujets à propos desquels les engagements non tenus provoquent plus que du mécontentement, un sentiment de révolte et d'écœurement. » - Un salarié.

Du Président directeur général aux Directeurs de Centres, tous vantent les mérites de Dalkia, leader européen des services énergétiques. Tous se gargarisent de ses bons résultats et de son image de marque. Mais dans aucun de leurs discours, dans aucune de leurs publicités ils évoquent leur politique salariale, ni ne vantent les organisations et les conditions de travail qu'ils imposent à leurs salariés. Aucun d'eux ne décrit comment un nombre important de techniciens est contraint de ramper dans les vides sanitaires en compagnie des rats et des punaises, d'affronter des environnements hostiles, souvent seuls, la nuit, les week-ends et les jours fériés.

Nul d'eux ne s'est inquiété du bruit qui affecte leur ouïe, des poussières nocives qu'ils inhalent, des lourdes charges qu'ils soulèvent et des kilomètres qu'ils parcourent à pied quotidiennement.

Ils ne disent rien ni sur les risques multiples auxquels ces salariés sont exposés, ni sur les humeurs et les humiliations que leur inflige le client « Roi » souvent relayé par une hiérarchie arriviste et zélée à l'extrême. Ils ne font rien pour réduire les inégalités homme/femme et valoriser l'intelligence et la créativité de leurs cadres.

Risques et pénibilité sont le lot quotidien du personnel de la société.

Pression, mépris, harcèlement sont source de stress et de souffrance au travail. Ces dégradations minent leur moral et érodent leur résistance. De plus, malgré ce contexte délétère fortement aggravé par la politique des bas salaires, les techniciens exposés sont également dépouillés de leurs primes d'activité (douches, salissures, incommodités...) en partie ou en totalité. Les heures supplémentaires qu'ils effectuent à la demande du client, de la hiérarchie ou par conscience professionnelle ne leurs sont jamais payées. Bref !

Pour l'écrasante majorité des salariés, l'état des lieux est désespérant et le bilan globalement

négatif. Hélas, les (mauvaises) choses risquent de perdurer tant que l'illégalité profite à Dalkia et à ses actionnaires.

Elles continueront de s'aggraver tant que les institutions représentatives du personnel (CE, CHSCT, CCE...) resteront entre les mains des syndicats jaunes et d'élus véreux à la solde des directions... en échanges de quelques sinécures.

« Le soir, je dîne de biscottes trempées dans un bol de café au lait »

déclarait pudiquement une mère de famille. Le « jambon-beurre-coquillettes », c'est pour ses enfants. Son salaire ne lui permet pas de manger comme eux. Or, voilà que même les biscottes-café au lait et le jambon-beurre-coquillettes sont en passe de devenir un luxe pour les budgets les plus modestes...

« Restaurer la rentabilité et privilégier les marges plutôt que la croissance »

C'est la réponse de M. Frérot, le nouveau PDG de Veolia, aux problèmes des salariés du groupe. Sa feuille de route élude les questions sociales (salaires, emploi, conditions de travail). Elle fixe 3 objectifs :

1. réaliser des économies
2. réduire l'endettement du groupe (il est de 15 milliards d'euros en 2009)
3. cession d'actifs à raison de 1 Md € par an.

Ainsi, les salariés sont appelés à se serrer la ceinture davantage encore pendant que Les actionnaires milliardaires continueront de se sucrer, encore et toujours. Ces gens vivent dans un luxe inimaginable par l'exploitation de notre travail. Ils sont la cause de la mal-vie et de la souffrance de l'écrasante majorité des salariés.

Ça ne peut plus durer. Il faut se mobiliser pour y mettre un terme.

Le 31 mars, à l'occasion de la première réunion de la NAO 2010, le CGT-E interpellera les autres syndicats pour lancer ensemble un appel unitaire à la grève générale illimitée. C'est notre unique moyen.